

# L'homme à la marmite



IL Y A DE CELA LONGTEMPS, QUAND LES  
POULES AVAIENT DES DENTS, ET QUE  
LE PLUS VIEUX CHÊNE DE BRETAGNE  
ÉTAIT ENCORE UN GLAND...

Un paysan, nommé Robert Coatglaz, avait trois filles, toutes les trois d'une grande beauté : Franceza, Mona et Lévénès. Ils vivaient dans une petite ferme près du château de Tonquédec.

Un jour, un chantier d'écobuage<sup>1</sup> a été organisé dans une ferme voisine. Les jeunes filles des villages alentour devaient y porter du lait pour le repas des laboureurs. Dans ces cas-là, c'était à celle qui se procurerait les plus belles fleurs pour décorer son pot au lait. Mais cette fois, les filles de Robert Coatglaz se désolaient, car elles n'avaient

1. L'écobuage, ou débroussaillage par le feu, consiste à arracher la végétation, à la brûler en petits tas et à épandre les cendres pour rendre le sol plus fertile. Il faut être nombreux pour faire ce travail.

trouvé que quelques misérables marguerites... Et dire que les fleurs qui poussaient dans le jardin du château voisin étaient si belles !

Elles étaient belles parce que le maître des lieux passait tout son temps à les soigner... C'était un petit vieillard rebutant, un cul-de-jatte qui avait le derrière coincé en permanence dans une marmite en fer. Il sortait rarement de son domaine et personne n'allait jamais lui rendre visite. Les gens en avaient peur. Franceza et Mona, les filles aînées de Robert Coatglaz, ont demandé à leur père d'aller cueillir pour elles des fleurs dans le jardin du château.

- Non, mes filles, je ne veux pas prendre le risque de tomber sur l'homme à la marmite !

Franceza et Mona ont insisté :

- Mais enfin, comment pourrait-il vous faire du mal, dans l'état où il est ? Il ne doit pas courir bien vite ! Il serait honteux pour vous de nous laisser partir avec de simples marguerites pour orner nos pots au lait.

Les sœurs l'ont harcelé, cajolé, supplié tant et tant... qu'il a fini par céder. Les filles savent y faire avec leur père !

Arrivé devant le château de Tonquédec, Robert Coatglaz a ouvert la grille et est entré dans le jardin. Un jardin aux mille couleurs. Un jardin aux mille senteurs. Robert Coatglaz ne savait plus où donner... du nez ! Il a cherché dans les allées le maître des lieux. Il voulait lui demander la permission de cueillir quelques fleurs. Mais il n'a vu personne. Finalement, ce n'était pas plus mal. Il n'avait qu'à se servir et à repartir bien vite.

Une rose, deux roses, cinq roses, dix roses... Tout à coup, une voix derrière son dos l'a fait sursauter.

- Dis donc, faut pas te gêner ! Tu viens me voler en plein jour !

C'était le maître des lieux qui venait de parler. Le vieillard était sorti de derrière un buisson en marchant comme il pouvait avec son derrière coincé dans sa marmite. Le père est tombé à genoux.

- Pardonnez-moi, monseigneur ! Mes filles doivent aller à la journée d'écobuage et n'ont que quelques misérables fleurs des champs pour décorer leurs pots. Elles m'ont supplié de venir vous en demander.

- Mais tu ne m'as rien demandé, et tu ravages mon jardin !... Je veux bien te pardonner, mais à une condition : amène-moi une de tes filles pour qu'elle devienne ma femme. Dis-leur bien que c'est une question de vie ou de mort pour leur père.

Robert Coatglaz est rentré chez lui, la mort dans l'âme et des roses plein les bras. Ses filles ont poussé des cris de joie en le voyant arriver. Il a jeté son bouquet sur la table en disant :

- Voilà vos fleurs, mes filles. Mais je crois qu'elles vont me coûter cher.

Le père leur a expliqué qu'il allait mourir, à moins que l'une d'elles n'épouse l'homme à la marmite... Franceza a réagi aussitôt :

- Épouser un homme pareil et coucher avec une marmite ? Jamais ! J'aimerais mieux mourir !

Mona aussi a refusé.

- Et toi, Lévénès ?

- J'accepte de l'épouser, mon père. J'aimerais mieux mourir que de vous perdre.

Lévénès est allée avec son père jusqu'à la grille du château. Elle a pénétré seule dans le jardin aux mille senteurs, aux mille couleurs.

Elle a marché dans les allées, mais n'a vu personne. Elle est entrée dans le château. Dans la salle à manger, une table était servie. Mais toujours personne. Aucun bruit. Elle a regardé toutes les bonnes choses qu'il y avait à manger.

- Il y a quelqu'un ?

Pas de réponse. Elle a fini par s'asseoir. Tout à coup, des mains, des mains sans corps, ont surgi de nulle part, lui ont présenté les plats et l'ont servie. C'était étrange, mais elle n'avait pas peur.

À la fin du repas, elle a parlé à haute voix :

- Je suis bien ici. Mais je vais finir par m'ennuyer si je reste toujours seule. Et l'homme à la marmite, où est-il ?... Je suis fatiguée. J'ai besoin de dormir.



Aussitôt, une main, une main sans corps, lui a fait signe de la suivre. La main a saisi un chandelier sur la table et l'a conduite dans une chambre. Un beau lit recouvert d'un édredon de plumes, des draps fins et blancs.

Lévénès s'est couchée et s'est endormie. Le lendemain matin, un rayon de soleil s'est infiltré entre les rideaux et l'a réveillée.

À nouveau la salle à manger. À nouveau la table servie... Elle s'est promenée dans le jardin et a fait des bouquets. Elle a visité les pièces du château, toutes plus luxueuses les unes que les autres. Mais toujours personne.

Le troisième jour, Lévénès commençait à s'ennuyer sérieusement. Elle cueillait encore des fleurs. C'était bien son douzième bouquet depuis qu'elle était arrivée dans ce château. Tout à coup, elle a vu une ombre s'approcher.

- Vous vous plaisez ici, belle Lévénès ?

Elle s'est redressée. L'homme à la marmite venait de surgir de derrière un buisson. Comme il était laid !

- Oui, monseigneur. Mais je me plaindrais encore plus si je n'étais pas seule en permanence.

- Ça vous ferait plaisir si je vous tenais compagnie ?

Elle a hoché la tête. De toute façon, il fallait qu'elle reste dans ce château. Et la solitude, elle n'en pouvait plus. Alors...

L'homme à la marmite s'est montré galant, plein d'attention. La nuit est tombée. Ils ont pris ensemble le repas du soir. Au moment d'aller se coucher, ils se sont souhaité bonne nuit. Elle est allée dans sa chambre et lui dans la sienne.

Pendant huit jours, ils ont vécu comme ça. Toujours ensemble. Sauf la nuit. Lévénès trouvait le vieillard de plus en plus agréable. Et son physique ? Finalement, elle s'y habituaient et ne le jugeait plus si détestable !

Le huitième jour, l'homme à la marmite lui a montré comment tailler les rosiers. Ils aimaient jardiner ensemble. Tout à coup, il lui a offert un bouton de rose.

- Voulez-vous m'épouser, belle Lévénès ?

Lévénès voulait sauver la vie de son père. Et puis, elle appréciait de plus en plus la bonté de l'homme à la marmite...

Elle a dit oui.

Le vieillard lui a tendu un marteau qui était dans la brouette avec les outils de jardinage.

- Puisque vous acceptez de m'épouser, belle Lévénès, prenez ça et brisez ma marmite. Il faut y mettre toutes vos forces pour la casser du premier coup. Vous me verrez sortir des débris sous la forme d'une salamandre. Attrapez-la.

Ensuite, il a sorti un couteau à manche blanc de sa poche et a entraîné Lévénès près du mur du jardin.

- Vous voyez ce clou planté dans le mur et cette ficelle ? Vous y suspendrez la salamandre par la queue. Ensuite, avec ce couteau, vous l'écorcherez.

- Mais je ne pourrai jamais faire ce que vous me demandez, monseigneur ! Je n'oserai pas.

L'homme à la marmite lui a dit qu'elle n'avait pas le choix. La vie de son père en dépendait.

Alors, Lévénès a respiré un grand coup. Elle a pris son courage à deux mains, elle a soulevé le gros marteau et... BANG !! De toutes ses forces, elle a cogné sur la marmite en fer. Du premier coup, la marmite a éclaté en mille morceaux par terre !

Aussitôt, une salamandre est sortie des débris. Énorme. Noire, avec des taches jaunes sur le dos. Lévénès a serré les dents et l'a attrapée. C'était huileux et froid. Lévénès n'a pas lâché... Ce n'était pas l'envie qui lui manquait pourtant ! Mais il fallait aller jusqu'au bout.

Attacher la queue de la salamandre.

Sortir le couteau à manche blanc.

Poser la pointe sur le bout de la queue de l'animal.

Fermer les yeux.

Et... enfoncer la lame.

Descendre jusqu'à la tête.



Lévénès a ouvert les yeux. À ses pieds, devant le mur du jardin, un homme était à genoux. Beau comme un prince...

- Mille mercis, belle Lévénès. Vous m'avez délivré. Ça fait plus de cent ans que je traînais cette marmite de malheur ! Le roi, mon père, m'avait condamné à ce triste sort pour lui avoir manqué de respect. Je ne devais être débarrassé de ce maudit ustensile de cuisine que le jour où une jeune fille accepterait de m'épouser dans cet état.

Et le beau prince a renouvelé sa demande en mariage. Elle avait accepté quand il était coincé dans sa marmite, il espérait bien qu'elle ne le refuserait pas maintenant. Pour toute réponse, Lévénès s'est jetée à son cou pour l'embrasser.

Le jour même, elle est allée annoncer à son père et à ses sœurs qu'elle allait épouser le propriétaire du château. Franceza et Mona se sont écriées :

- Ne compte pas sur nous pour venir à ton mariage ! Pour que les gens de Tonquédec nous voient avec ta marmite et se moquent de nous, non merci !

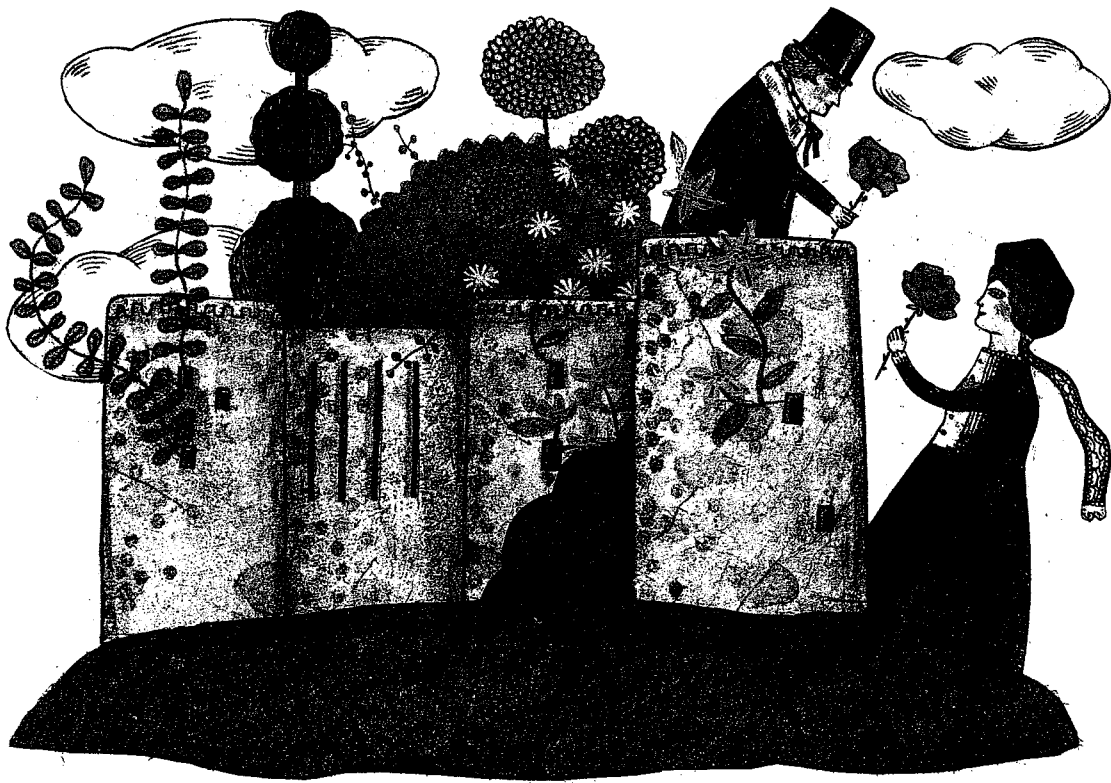
Peu de temps après, elles ont découvert le fiancé de Lévénès sous son nouveau jour. La moquerie a vite fait place à la jalousie !

Le jour des noces, l'église de Tonquédec était pleine à craquer. Tous les habitants, les riches comme les pauvres, voulaient voir de leurs yeux le vieil homme à la marmite transformé en prince charmant. La fête a duré huit jours entiers.



Lévénès a donné à ses sœurs assez d'argent pour leur permettre de faire de beaux mariages. Quant à son père, il est devenu intendant du domaine.

Depuis ce temps, on dit qu'au château de Tonquédec, Lévénès et son prince sont heureux et qu'ensemble ils jardinent. On dit aussi qu'au château de Tonquédec, les marmites sont désormais reléguées aux cuisines.



Source du conte : François-Marie Luzel, *Contes inédits*, t. 2, Presses universitaires de Rennes et Terre de Brume, Rennes, 1995 (pp. 41-49).